



Edito



En cette fin du mois de décembre, au-delà de sa dimension religieuse, nous entrons dans un temps de pause, une parenthèse dans le quotidien. C'est un moment pour ralentir, se retrouver, se recentrer sur les liens familiaux, prendre soin des autres et de soi.

C'est aussi le moment du solstice d'hiver marquant le jour le

plus court et la nuit la plus longue, cette diminution de la clarté nous pousse à nous tourner vers l'intérieur. Mais il annonce aussi un message de renouveau et d'espoir inscrits dans les cycles de vie, de mort et de renaissance présent dans de nombreuses traditions dans le monde.

Cette correspondance particulière nous rappelle que les cycles de la nature et de la vie sont inextricablement liés.

L'ensemble des membres du bureau vous remercie de votre fidélité et vous souhaite de très belles fêtes à toutes et à tous.



Conférence de novembre : de Jean Paul Damaggio



Genieys, 40 ans à la tête de l'usine Sainte Marguerite

Lors de la dernière causerie de l'Association de Sauvegarde du Patrimoine Castelsarrasinois, Jean Paul Damaggio a rendu hommage à Bernard Ouardes en développant sa première étude sur l'usine. Il y présentait le directeur Etienne Marius Genieys (1876-1962) pour la période concernant l'avant-guerre de 1914.

Genieys a eu la responsabilité de gérer l'usine au moment de la plus colossale grève que le Tarn-et-Garonne ait connu mais il est resté ensuite, en tant que salarié de la Compagnie Française des Métaux (CFM) jusqu'en 1945. La difficulté et l'intérêt tient à ce statut : en quoi s'est-il contenté d'être le bon petit soldat d'une énorme Compagnie qui tenait à tout contrôler, et en quoi a-t-il apporté ses propres qualités d'ingénieur ?

La causerie a permis de rappeler sa vie familiale. Né à Béziers en 1876, marié très jeune à Montpellier en 1896, père d'une fille, veuf dès 1913, remarié à Castelsarrasin en 1940, Marius Genieys y est décédé en 1962, on peut trouver sa tombe au cimetière de la ville.

Concernant la vie de l'usine il a eu à gérer, avec des

contremaîtres très fidèles, une importante main d'œuvre étrangère. Par exemple, en 1923 une note du commissaire de police indique sur 600 ouvriers, 485 étaient étrangers (Espagnols, Russes, Grecs, Arméniens...). Dans une telle usine aux immenses dangers, les accidents du travail étaient monnaie courante et d'ailleurs la grève de 1914 a fait suite à un mort au travail. Un chapitre douloureux souvent négligé tout comme le rôle des femmes dans une telle activité.

Les documents en lien avec l'histoire industrielle sont rares, aussi la causerie n'a été possible qu'avec l'aide d'éléments apportés par Sylvie Vialatte, responsables des archives municipales, Jacky Pereto, Jean-Claude Roussel et Bernard Chauderon de l'ASPC et René Pautal, historien.

Genieys a bénéficié de la Légion d'Honneur justifiée, entre autres, pour son rôle en matière d'urbanisme de la ville. Dans les discussions avant et après la



Genieys et son épouse

conférence, il est apparu avec évidence que l'usine a été un peu comme la colonne vertébrale de la ville, par les liens humains, par le syndicalisme, par l'équipe de foot, par l'urbanisme, et négliger cette histoire, c'est oublier l'essentiel, ce que Bernard Ouardes avait bien compris.

Après la CFM (1892-1962) il y a eu Tréfinmétaux, résultat de la fusion en 1961 de la CFM et de la société des Tréfileries et laminiers du Havre puis Cégédur etc.

L'étude peut continuer avec toujours la même interrogation : quel rôle joua l'usine de Castelsarrasin pourvoyeuse de matériaux stratégiques comme l'aluminium, le fer ... dans le cadre crucial de l'histoire nationale. Pour le Front Populaire c'est simple, il ne s'est rien passé à l'usine. Pour la période de l'Occupation c'est plus important. Il reste encore une mémoire collective à rassembler.



Prochaine conférence :

Mercredi 17 décembre à 18 h.

Salle M. Duba - médiathèque de Castelsarrasin

Jacqueline OUARDES / Jacqueline GALASSO

” Autour de l'hôpital de Castelsarrasin ”



Au 9 de la rue du Maréchal Juin, route de Toulouse à Castelsarrasin, trois grands corps de bâtiments imposent leur noble silhouette, longtemps désignés comme “l'Hôpital” par les anciens de la ville. Depuis sa construction en 1847, ce lieu de patrimoine a beaucoup évolué, des fonctions nouvelles ont considérablement réduit le vaste parc jardin d'origine par la construction d'autres bâtiments hétéroclites. L'Hôtel Dieu initial est aujourd'hui le CHIC dont la vocation reste la même : le recours, le secours face aux angoisses et aux misères humaines.

Dans leur présentation du mercredi 17 décembre, Jacqueline Ouardes et Jacqueline Galasso proposeront un

regard curieux et documenté sur cette institution après la disparition des quatre premiers hospices de Castelsarrasin, le premier en 1243 ! jusqu'aux années soixante avec la fermeture de la maternité.

L'historique de ces bâtiments, leur architecture, le fonctionnement hospitalier avec son personnel, ses hospitalisés et ses finances ! un petit focus particulier sur la maternité, feront apparaître l'acharnement à dépasser tous les obstacles pour que le soin, la vie, l'emportent et que se perpétue le service public.



L'autre patrimoine :

Les archives municipales, et en particulier Sylvie Vialatte, ainsi que les archives départementales sont pour l'ASPC une source indispensable de documents et de renseignements, mais les archives n'ont pas toujours existé sous leur forme actuelle.

Elles ont eu d'abord des origines utilitaires. Les premières archives connues apparaissent en Mésopotamie, sur des tablettes d'argile gravées pour enregistrer comptes, transactions et décisions administratives. Leur fonction était avant tout pratique : garantir le bon fonctionnement d'un État naissant et de ses activités économiques. En Égypte ou en Perse, les mêmes usages se retrouvent sur papyrus ou



parchemin, supports plus légers mais plus fragiles.

Au Moyen Âge les monastères, les seigneuries et les villes, conservent des actes destinés à garantir droits, privilèges et propriété rédigés, au sein des scriptorium, par des scribes et des copistes. Chacun gardant ainsi ce qui fonde ses droits et son identité.





Diplôme royal Dagobert sur papyrus

Durant la Renaissance, l'accroissement de l'appareil administratif génère une production de documents officiels sans précédent. Les États monarchiques commencent alors progressivement à centraliser tous ces documents, amorçant une première normalisation de l'archivage.

La rupture majeure intervient en France avec la Révolution : les Archives Nationales, créées en 1790, posent les fondements d'un système d'archives publiques. Les archives deviennent un patrimoine national et l'accès des citoyens à l'information administrative devient légitime. Les documents ne sont plus uniquement les preuves du pouvoir, ils

deviennent un patrimoine collectif à protéger et à transmettre.

Le XIXe siècle voit naître les grands principes de l'archivage moderne. Professionnalisation des archivistes, établissement de normes de classement et développement d'écoles spécialisées. Les règles de conservation et de communication se mettent peu à peu en place.

À partir du XXe siècle la bureaucratie croissante, les conflits mondiaux et l'apparition de l'audiovisuel multiplient les contenus. Par ailleurs les archives ne se limitent plus au papier : photographies, films, enregistrements sonores et documents techniques enrichissent les fonds et posent de nouveaux défis de conservation.

Aujourd'hui, la production de documents est massive et presque entièrement numérique, si ces documents sont plus faciles à produire et à diffuser, ils sont aussi beaucoup plus fragiles. Vient alors la question centrale : comment sélectionner, dans ce flux continu, les documents qui constitueront la mémoire de demain ?



Pour nous contacter :

- Par courrier..... **NOUVELLE ADRESSE : A S P C**
- Directement au siège..... N° 1 rue du Collège
Permanence 82100 Castelsarrasin
(le mardi de 15h. à 17h.)
- Par téléphone..... 07 89 77 30 51 / 06 72 74 53 42 / 06 98 80 67 73
- Internet : castel-patrimoine.com